

Le temps s'était chargé de l'animer en secret

Galerie ELEKTRA
7 mai au 13 juin 2026

**Samuel
Graveline**
Artiste

**maude
hénaire**
Commissaire

Tout a commencé par une petite boîte, trouvée ; retirée de la logique du marché. Remplie de tirages argentiques, fouillée.

Du bout des doigts, observer les traces éclectiques de vies quelconques, impossibles à saisir : une arrière-cour, des draps. Quelques visages, une envolée à la plage. La documentation d'un voyage que l'on pourrait croire être un séjour de missionnaires. Un silence persiste : les photographies s'offrent au regard, sans pour autant s'y soumettre. Doucement examinées, retournées. Lues. Regarder ne suffit pas à l'artiste : il doit ressentir afin de voir.

Son geste est celui d'une poésie lentement écrite, où quelques jours ne suffisent pas à distinguer ce qui passe de ce qui hante. C'est de cette qualité d'attention que naîtra, quelques années plus tard, *Le temps s'était chargé de l'animer en secret*. Alors que les images prolifèrent, il impose un ralentissement. Une sorte de rééducation du regard, *sur, avec, par, pour* et *autour* de l'image. Entre dévoilement et opacité, sa méthodologie met de l'avant des dispositifs faits main, dont la matérialité cumule strates et voilages. L'analogique et le numérique forment une valse où le temps, long, devient allié plutôt que concurrent. Où la provenance de ce qui est vu reste secrète.

En filigrane se dessinent les pourtours vagues de silhouettes – un bâtiment ? un paysage ? – qui recouvrent l'image photographique. Le vestige d'une séquence en mouvement, juxtaposée à l'image fixe par rétroéclairage, se meut sous la surface diaphane pour révéler les ailes d'un oiseau, la brise sous un drap et faire scintiller l'horizon. Les animations, réalisées grâce aux traînées lumineuses travaillées à partir de pellicules 8mm numérisées, confèrent aux photographies une obscure tranquillité. La sollicitude émane du geste d'offrir ce second dessein à leur source, anonyme. C'est la grammaire d'une mémoire crépusculaire que l'artiste compose, dont le vocabulaire vient se lover à même les souvenirs.

Les impressions sur soie, pour leur part, proviennent des tout derniers arrêts sur image possibles de pellicules photosensibles, qui sont souvent percées pour être identifiées lors du développement en laboratoire. Agrandis, ces trous forment des cercles lumineux fixes et fuyants, qui marquent une fin, un seuil. Ils sont ce point de bascule, ténu et fébrile, où le souvenir semble sur le point de se dissoudre.

Remembering the things I don't know

ELEKTRA Gallery
May 7 to June 13 2026

Samuel
Graveline
Artist

maude
hénai
Curator

Everything begins with a little box, something happened upon—withdrawn from the logic of the market. Full of photographs, rifled through.

At the tip of one's fingers, an opportunity arises to observe the eclectic traces of unknown lives impossible to piece together: a backyard, bed sheets. A few faces, a flock of birds taking off at the beach. Records of a trip that could have been a missionary's. A silence persists: the photos welcome a glance, but will not submit to it. The photos are delicately examined, turned over. Read. To look is not enough for the artist. They have to feel to see.

The gesture is that of a slowly composed poetry, one where a few days are not enough to tell what is happening apart from what haunts. It is from this quality of attention that, a couple of years later, *Remembering the things I don't know* will begin to take shape. As the images proliferate, they impose a slowing down. A certain relearning of the gaze—upon, with, by, for, and around the image. Between revelation and opacity, the approach foregrounds handmade devices, the materiality of which combines layered and gauzy effects. Analog and digital dance a waltz where time, at length, becomes an ally rather than a foe. Where provenance of what is seen remains secret.

One watermark at a time, vague silhouettes begin to cast their outline (a boat, a landscape?) over the photographic image. The vestiges of a sequence in movement, backlit onto a fixed image, transforms beneath a diaphanous surface to reveal the wings of a bird, the light breeze under a sheet, and the shimmer on the horizon. The animations, produced by luminous trails worked onto digitized 8mm film, confer a dark tranquility to the pictures. A concern emanates from the offering of a second design upon their source, anonymously, as if the grammar of a dusky memory the artist is gathering, the vocabulary of which nestles right up to the keepsakes.

The printworks on silk, for their part, derive from the final exposures of rolls of film, often marked by small holes that identify them once in the development lab. Blown-up, these holes form illuminated circles both fixed and fleeting, marking an end, a threshold. Tenuous and fragile, they comprise a tipping point, where the memento may begin to dissolve.

Trad. Darby Minott Bradford

(+) elektramontreal.ca

Bio

Samuel Graveline

Œuvrant dans le milieu artistique montréalais depuis quelques années, Samuel Graveline affine une démarche en arts visuels, principalement depuis les médiums de l'image et de l'installation. Diplômé avec distinction d'un parcours en arts visuels et médiatiques, il poursuit présentement une maîtrise en design de l'environnement. Son travail a été exposé à plusieurs reprises, entre autres chez Arprim, le Livart, Projet Casa, ainsi qu'aux Rencontres de la photographie en Gaspésie. Sa pratique artistique est animée par les affects sémantiques et picturaux des images, de même que leurs états d'existence, il expérimente ainsi les différents potentiels d'évocation et de matérialité de la condition photographique.

For several years now, Samuel Graveline has been shaping his artistic practice within Montreal's vibrant art scene. Focusing primarily on image and installation as mediums, he graduated with distinction from a visual and media arts program and is currently pursuing a Master's in environmental design. His work has been showcased in numerous exhibitions, including those at Arprim, Livart, Projet Casa, and the Rencontres de la photographie en Gaspésie. Graveline's artistic approach is driven by the semantic and pictorial affects of images—as well as their modes of existence—exploring the evocative potential and materiality inherent in the photographic condition.

maude hénai

Diplômée en histoire de l'art, Maude Hénai est directrice de la Galerie B-312. Elle a assuré la direction artistique des premières saisons de DRAC art actuel et contribué à la programmation des récentes éditions de MOMENTA Biennale d'art contemporain. À titre de commissaire indépendante, elle a réalisé *Et dis-moi : why is the past tense always longer?* (Galerie d'art Stewart Hall, 2023), *La cloche des apparitions* (Nicolas Ranellucci, AXENEO7, 2014) et *Cadrer le tout* (Galerie Trois Points, 2013). Elle renoue lentement avec l'écriture depuis l'invitation de VU Photo dans le cadre du projet *Éclaireurs-euses* (2023), pour lequel elle a écrit un court essai sur le travail photographique de Velibor Božović. Sa démarche est traversée par les thèmes de l'impermanence, de la mémoire et de la puissance poétique immanente des œuvres.

With a background in art history, Maude Hénai serves as the Director of Galerie B-312. She led the artistic direction for the early seasons of DRAC art actuel and contributed to the programming of recent editions of MOMENTA Biennale d'art contemporain. As an independent curator, she curated exhibitions such as *Et dis-moi: why is the past tense always longer?* (Stewart Hall Art Gallery, 2023), *La cloche des apparitions* (Nicolas Ranellucci, AXENEO7, 2014), and *Cadrer le tout* (Galerie Trois Points, 2013). More recently, she began to reconnect with writing, inspired by an invitation from VU Photo for the *Éclaireurs-euses* project (2023), for which she penned a short essay on the photographic work of Velibor Božović. Her curatorial and critical practice is deeply shaped by themes of impermanence, memory, and the inherent poetic power of artworks.